

**Les faits divers du  
Baron von Üxküll-Gyllenband**

Thibault PASTIERIK  
9, Jardin Fatima Bedar,  
93200 Saint-Denis

[thibault.pastierik@hotmail.fr](mailto:thibault.pastierik@hotmail.fr)

+33.6.68.48.13.62



## SOMMAIRE

PRÉAMBULE .....	5
1. UN POSTIER S'EST TROMPÉ DE BOÎTE AUX LETTRES .....	7
2. LE MUSÉE DE LA CROÛTE OUVRE SES PORTES .....	8
3. DRAME DE LA VIE CONJUGALE .....	10
4. FUMER NE TUE PLUS ! .....	11
5. ELLE SE TROMPE D'APPARTEMENT ET CHANGE DE VIE.....	12
6. COCHON PENDU À CANTON .....	14
7. FÊTE DU FEU VERT EN BELGIQUE.....	16
8. LE STÉNOPANUS .....	17
9. VERRE VERNI .....	19
10. GOUTTE QUE GOUTTE.....	20
11. BURN OUT DE MACHINE À CAFÉ.....	21
12. ROKKAKU CHAMPION.....	25
13. NOTRE DAME DU LINGE .....	28
14. ETIENNE MARTIN A CHANGÉ DE PETIT-DÉJEUNER.....	30
15. MUSIQUE D'ASCENSEUR DANS UN ASCENSEUR .....	31
16. BROSSAGE À CONTRE POIL.....	33
17. BOIRE POUR FAIRE DU JUS.....	35
18. LA POLICE SE MET AU VERT.....	37
19. RECORD DU MONDE À STOCKHOLM .....	38
20. ACCIDENT D'ACCENTS.....	39
21. TRONÇONNEUSE THERMIQUE ET POÉSIE .....	40
21. FERSK FISK PARDONNÉE.....	42
22. UNE SOURCE D'ÉNERGIE INÉPUISABLE.....	44
23. UN TOURNAGE QUI TOURNE MAL.....	46
24. COSMOMAMIE.....	52
25. L'ORIGINE DU KARMA .....	54
26. ANNIVERSAIRE DE LA QUESTION .....	56
27. NUAGES À VENDRE.....	58
28. ACCIDENT TRAGIQUE AU SUPER U DE CACHAN .....	59
29. LA BULLE DE LOCUSTE.....	61
30. MORT MYSTÉRIEUSE EN ANDORRE.....	64
31. LE PRÉSIDENT A TRÉBUCHÉ.....	66



## **PRÉAMBULE**

Ces faits divers sont extraits de différents journaux internationaux, tous publiés entre juin 2018 et août 2019. En novembre de cette même année, leur collectionneur, le Baron Reinhold Johann Ludwig Samson von Üxküll-Gyllenband, rachète les droits de publication de ses textes préférés afin de les rassembler sous la reliure d'un unique et même ouvrage qu'il nomme fastueusement :

*Les faits divers du*

*Baron Reinhold Johann Ludwig Samson von Üxküll-Gyllenband*

Une semaine après nous avoir adressé son recueil, le Baron meurt accidentellement au cours d'une de ces véhémentes parties de trappe-trappe en parking qu'il affectionnait tant. En tant qu'éditeur, nous nous faisons dès lors l'obligation de donner à cet ouvrage toutes les chances de rencontrer le public qu'il mérite. À ces fins, il nous a paru important d'écourter le titre envisagé par le Baron sans cependant porter atteinte à son charme, conscients que nous sommes de l'émouvante fascination de notre époque vis-à-vis de la vieille noblesse estonienne. C'est pourquoi nous avons pris la liberté de substituer à l'intitulé premier de ce livre la dénomination autrement plus affriolante de :

*Les Faits divers du Baron von Üxküll-Gyllenband*

Et si c'est un crime que de bien faire son métier d'éditeur, alors oui nous plaignons coupables, Madame la Baronne !



## **1. UN POSTIER S'EST TROMPÉ DE BOÎTE AUX LETTRES**

Avant-hier, au cours de sa tournée matinale dans le quartier de Condesa (ville de México), Miguel Augusto Garvas, postier depuis trente-trois ans, s'est trompé de boîte aux lettres. Comment une telle erreur est-elle possible après autant d'années d'expérience ? C'est la question à laquelle essaie en ce moment-même de répondre la police mexicaine. Lors de son interrogatoire auprès du Procureur Général, Garvas a avoué avoir confondu deux noms quasiment identiques, Manzanarés et Mascareñas, ce qui ne lui était jamais arrivé auparavant. Cependant, cette explication n'a pas réussi à convaincre Monsieur le Procureur pour qui « l'histoire est trop grosse ». Une enquête a été ouverte et on attend des résultats dans les prochains jours. En attendant, Miguel Augusto Garvas a été prié de ne pas quitter le pays. Le contenu du courrier mal distribué ? Une offre d'abonnement à prix avantageux d'un opérateur téléphonique. L'affaire se complique quand Manzanarés et Mascareñas prétendent tous les deux ne pas s'y intéresser... Il y a de l'eau dans le gaz à México.

## 2. LE MUSÉE DE LA CROÛTE OUVRE SES PORTES

À tous les amateurs d'amalgames d'huile et de pigments, à tous les artistes qui ne sont pas appréciés à leur juste valeur, et à tous les autres qui ne sont pas appréciés tout court, voici de quoi vous réjouir : le musée international de la Croûte (m.i.C.) ouvre ses portes aujourd'hui ! Il n'aura fallu pas moins de onze ans et sept mois pour que Frédéric Jouvert, le célèbre collectionneur millionnaire, réussisse à réunir les deux-cent-trente-et-une œuvres qui couvrent les murs du tout nouveau musée lillois.

« Ces pièces furent extrêmement difficiles à se procurer – sans même parler d'argent – car leurs propriétaires refusaient systématiquement de les livrer au public. Ils cherchaient sans cesse à protéger les auteurs des tableaux, ce que je peux comprendre. Ce musée est le fruit d'épuisantes négociations. »

En effet, la collection du musée a déjà soulevé plusieurs polémiques et Frédéric Jouvert a dû résister à bien des pressions pour mener son projet à bon port. Grâce à son intégrité, vous pourrez désormais venir voir les plus grosses ratures des plus grands maîtres de l'Histoire de la Peinture tous les jours de la semaine (excepté le mardi) entre 9h et 19h.

« Si on nous a caché ces tableaux pendant si longtemps, c'est parce qu'ils mettent en tort le mythe du génie artistique que l'élite a créé pour légitimer ses privilèges. Aujourd'hui, je pense que c'est important pour les gens de savoir que

## *Art*

même les plus talentueux font parfois de la merde », a expliqué Frédéric Jouvert lors de la cérémonie d'inauguration du m.i.C.

Velázquez, Rembrandt, Titien, Rubens, Canaletto, Van Eyck, Da Vinci, David, Rousseau, Delacroix, Michel-Ange, Friedrich, Le Greco... Mais la pièce maîtresse devant laquelle tout le monde se rue reste l'abominable immondice sur toile de Johannes Vermeer : La laveuse de linge, 1659. Ses chroniqueurs les plus fidèles affirment que Vermeer traversait une crise d'insomnie lorsqu'il peignit ce tableau, mais est-ce vraiment une excuse valable ? À vous de juger !

### **3. DRAME DE LA VIE CONJUGALE**

Il sera désormais interdit de dormir la bouche ouverte en Moldavie. Ce matin, Árpi Lupesco a été reconnu coupable par le Tribunal de Grande Instance de Chişinău et s'est vu attribué une amende de deux mille trois cents euros. L'affaire débute trois mois plus tôt, lorsque Norica Lupesco porte plainte contre son mari pour « harcèlement psychologique ». Professeure de tennis au club municipal de Grigoriopol, Norica ne dort plus depuis vingt-deux semaines lorsque son patron tire la sonnette d'alarme.

« Ça faisait un moment que les élèves se plaignaient d'elle, mais je n'y prêtais pas attention parce que Norica est une vraie connasse avec ceux qu'elle entraîne. Finalement, je suis allé la voir pendant un de ses cours et j'ai été terrifié. On aurait dit un fantôme, elle n'arrivait même plus à lever sa raquette. Le moindre coup de balle aurait été fatal. »

La cause de cette fatigue, c'est évidemment Árpi qui empêche sa femme de dormir tellement il ronfle fort. Quand Norica finit par contacter un avocat, son mari tombe des nues. « Je pensais qu'elle était heureuse... », livre-t-il à la presse le jour même.

Dorénavant, Monsieur Lupesco devra dormir la bouche fermée sous peine de voir son amende doubler. Trop inquiet de faire une bavure, ce dernier préfère désormais ne plus dormir du tout, juste par sécurité.

#### **4. FUMER NE TUE PLUS !**

« *En ces temps difficiles de désinformation, il est devenu parfois ardu de discerner le vrai du faux. Seule la démocratie peut primer sur la vérité, la parole au peuple, voilà ce que nous demandons.* » Ainsi s'est exprimé Étienne Roland, secrétaire général du syndicat des buralistes français, devant les caméras qui l'attendaient sur le parvis de l'Élysée à l'issue de son entretien avec le Président de la République. Après six mois de protestations et de grèves, les bureaux de tabac ont enfin obtenu gain de cause : les résultats du référendum national de ce dimanche sont catégoriques. Soixante-douze pour cent des Français ont voté « contre » à la proposition « fumer tue ». Le gouvernement n'a eu d'autre choix que de se plier à la volonté du peuple. Démocratie oblige.

Désormais, fumer ne tuera plus ! Une victoire écrasante pour les bureaux de tabac qui rouvriront leurs portes dès demain sept heures et pour les fumeurs qui font la queue devant depuis six mois.

## **5. ELLE SE TROMPE D'APPARTEMENT ET CHANGE DE VIE**

Voici Corine Stannic, quarante-cinq printemps déjà, fière et honnête, très investie dans son travail d'infirmière, et dont l'extraordinaire capacité d'abstraction serait certainement jalouée par les plus grands mathématiciens de ce monde s'ils la connaissaient, ce qui n'est cependant pas le cas. Ses amis l'appellent Coco, affectueux diminutif sans prétention, et l'aiment beaucoup parce que « c'est une personne qui prend le temps d'écouter et qui ne cherche pas à se mettre incessamment en avant ». On entend souvent dire de Coco qu'elle a « la main sur le cœur », ou que c'est « une fille en or », ou encore qu'elle « sent bon la vanille ». Pour tous ses proches, Corine gagne à être connue.

Ce soir-là, il fait particulièrement chaud. Depuis trois jours, la canicule s'est abattue sur Brest et on fond à petit feu. Originnaire de Croatie, Corine se lance dans la confection d'une recette de sa grand-mère, la salade chopska, un plat rafraîchissant composé de tomates, concombres, poivrons et oignons auxquels on ajoute souvent de la fêta ou du kajmak (d'après l'ancienne coutume yougoslave). Depuis sa planche à découper, elle entend la porte d'entrée s'ouvrir et des bruits de pas précipités : son mari est rentré du travail et les enfants courent pour l'accueillir comme ils en ont l'habitude. L'homme, pris d'assaut, encaisse le choc et soulève à bouts de bras les deux petites têtes brunes hilares dans les airs. Ce faisant, il oublie de refermer derrière lui la porte d'entrée par laquelle s'échappe immédiatement le chat. Corine, qui connaît bien la situation, s'élance alors à sa

poursuite, sort de l'appartement couteau en main et dévale les escaliers deux par deux pour rattraper in extremis la bête avant que celle-ci ne saute par la lucarne du rez-de-chaussée.

Stannic entreprend le chemin du retour et commence à gravir les escaliers. Mais, alors qu'elle atteint le deuxième palier, au lieu de continuer à monter pour le troisième étage où elle habite, la voici qui s'arrête devant la porte du voisin du dessous. Frédéric Mouchtouris est un ex-garagiste de cinquante-cinq ans, parti en retraite anticipée suite au dépistage d'un cancer de la prostate. Il est en train de cuisiner une macédoine en écoutant la radio lorsque Corine toque à sa porte. À peine a-t-il ouvert que la femme entre chez lui sans émettre un mot, lâche le chat au sol et se rend dans la cuisine. Ahuri comme on peut l'imaginer, Frédéric referme la porte et se dirige à son tour vers la cuisine. Corine est en train de couper les cornichons avec vitesse et précision. Lorsqu'elle a terminé, elle passe aux pommes de terre, qu'elle taille en petits dés, puis aux tomates. Convaincu, Frédéric se joint à elle pour préparer la mayonnaise.

Cela fait maintenant dix ans que Corine et Frédéric vivent ensemble. Après leur déménagement en Grèce, ils ont ouvert un camion-pizza qui circule le long des plages de Crète en été. Lorsqu'ils auront économisé suffisamment d'argent, ils revendront le camion pour s'acheter un voilier avec lequel ils pourront remonter le Nil.

## **6. COCHON PENDU À CANTON**

Le petit Tian, quatre ans et demi, jouait tranquillement avec sa sœur dans un champ de la campagne cantonaise, à proximité de la ferme agricole de ses parents, quand un énorme cochon sorti de nulle part s'est jeté sur lui et lui a dévoré le bras jusqu'à l'épaule. Des paysans, alertés par les cris des deux enfants, réussirent heureusement à le livrer aux urgences avant qu'il n'ait perdu trop de sang, évitant une fin encore plus tragique. L'affaire avait ébranlé les Chinois, au début du mois d'octobre, et de nombreuses persécutions contre les porcs furent recensées à travers tout le pays. Trois mois plus tard, le Tribunal de Canton délivre son verdict.

L'enquête démontra que Qiang le cochon appartenait au fermier Shi Wang Xiulan, dont l'élevage se trouvait à plus de sept kilomètres à l'ouest du champ dans lequel jouait le petit Tian. D'après Shi, jamais auparavant Qiang n'avait montré de comportement belliqueux, et rien n'aura pu prédire un tel malheur. L'éleveur promenait paisiblement ses bêtes dans le bois comme il en avait l'habitude quand le cochon, pris d'une soudaine et inexplicable fureur, avait renversé ses congénères pour s'enfuir à travers champs. Shi n'avait rien pu faire pour le retenir.

L'analyse médicale de la morsure révéla que l'animal avait ingéré un champignon aux effets hallucinogènes quelques heures avant l'attaque. Néanmoins, aucun champignon semblable ne fut retrouvé sur les lieux de la promenade. L'hypothèse la plus vraisemblable serait que Qiang ait mangé le

## *Justice*

cadavre d'un petit animal (comme un écureuil par exemple) mort intoxiqué par le champignon.

Ce matin, le cochon Qiang fut condamné à mort par le juge Meng Li Jun. La pendaison aura lieu demain, en début d'après-midi, et on attend de nombreux spectateurs.

Comme Qiang a disparu après avoir commis son méfait et que les autorités ont été incapables de le retrouver, c'est un autre cochon – au physique très proche – qui sera pendu à sa place. Juste compensation pour la famille du petit Tian.

## **7. FÊTE DU FEU VERT EN BELGIQUE**

Nos voisins belges se mettent au vert ! Ce week-end aura lieu la vingt-septième fête nationale du feu vert en Belgique. De nombreux français ont décidé de se rendre à Bruxelles pour l'occasion.

« L'année dernière c'était vraiment très marrant, raconte Christophe, qui habite en région parisienne, l'ambiance est joviale et ça fait toujours de super photos souvenirs ! »

Dès huit heures du matin ce samedi donc, tous les feux de circulation passeront au vert et resteront ainsi jusqu'au dimanche, seize heures. Le ministère de la culture a invité tous les Belges à prendre la voiture pour festoyer ensemble sur les routes. Comme chaque année, des dizaines d'animations seront organisées, les plus attendues étant les épreuves du passage piéton, de la course de motos en embouteillages et du passage à niveau.

Enfin, toutes les ambulances et les camions de pompiers remplaceront leurs gyrophares par des stroboscopes et diffuseront l'hymne national à grands coups de sirènes.

## 8. LE STÉNOPANUS

Cette année, la Biennale de Venise a l'honneur de recevoir le très sulfureux Adam Salkanovic qui, encore une fois, s'apprête à défrayer la chronique. Il y a six ans déjà, l'artiste serbe avait mis le feu aux poudres avec sa performance interactive *Poklon Paket* : Salkanovic, alors déguisé en lutin du Père Noël, se proposait d'ingurgiter tout ce que lui donnait les spectateurs, comestible ou pas. Deux jours plus tard, ces mêmes spectateurs étaient invités à venir récupérer leurs propriétés sous formes de déjections générées par le performeur. Cette action profita d'un buzz médiatique lorsque Salkanovic dut être opéré d'urgence de l'appendicite après avoir avalé les deux bagues de fiançailles d'un couple de touristes chinois.

Aujourd'hui, l'actionniste revient avec une installation détonante questionnant les conséquences traumatiques de l'intériorisation du monde extérieur par l'individu social soumis constamment à la « *dictature du visuel* ». Le *Sténopanus* reprend le principe ancestral du sténopé d'Ibn al-Haytham qui, on le rappelle, se forme d'une boîte percée d'un petit trou laissant entrer la lumière, en face duquel l'image du monde extérieur vient se projeter à l'envers. Cependant, l'installation de Salkanovic a pour particularité d'adopter une approche organique de ce phénomène optique puisqu'ici, c'est le corps même de l'artiste qui fait office de chambre noire. Tout à fait nu le performeur se tient à quatre pattes, immobile au milieu de la pièce, tandis que les spectateurs circulent autour de lui. Deux bras

## Art

mécaniques maintiennent ses fesses écartées afin de dégager l'anus qui est ici l'objectif photographique. Un capteur photosensible numérique, greffé à la paroi du côlon de Salkanovic, enregistre l'image formée à l'intérieur de l'artiste. Celle-ci est ensuite projetée en direct sur un grand écran suspendu dans les airs qui permet aux spectateurs de se contempler (à l'envers) lorsqu'ils passent devant le dispositif.

Dès l'ouverture de la Biennale, l'installation a eu un succès monstre, recevant plus de cinq cents visiteurs par jour. On sait qu'un grand réalisateur lituanien, dont nous ne pouvons dire le nom, a même contacté Salkanovic dans l'objectif de filmer son prochain film avec le *Sténopanus*. La caméra humaine débarque enfin !

## **9. VERRE VERNI**

Beaucoup de tact et une précision infaillible, voilà la recette du succès pour ce verre à whisky qui vient de battre le record du nombre d'éclats de verre dans la catégorie « verre domestique » en se brisant ce matin dans une cuisine de Bloomington, Minnesota. Une rayonnante récompense obtenue après de nébuleuses études de mécanique et trois ans d'entraînement acharné destinés à identifier le point de son propre talon d'Achille structurel qui, sous l'impact d'une chute à l'angle précisément calculé, assurerait une désagrégation optimale. Ce verre a ensuite attendu d'acquérir la répartition de masse idéale – consentie par un fond de bave bien dosé – pour formellement se positionner au bord de l'évier en ce difficile lendemain de soirée et attendre là le coup fatal, un bon revers de coude comme il faut, pris avec une maîtrise irréprochable. Le résultat : trois mille deux cent soixante-douze éclats comptabilisés par la Fédération. Une prouesse reléguant le précédent détenteur du record, un verre à ballon de Marseille, au rang d'amateur.

## **10. GOUTTE QUE GOUTTE**

Après l'orage de la nuit dernière, la pluie a demandé à Madame Sachs de bien vouloir passer une annonce dans le journal local pour elle.

« Lors de ma dernière visite chez vous, j'ai perdu quelque part une goutte. Cette goutte, contrairement aux autres, n'a pas séché, par conséquent je n'ai pu la récupérer, ce qui m'ennuie beaucoup et me cause du souci. Croyez bien que je suis fortement navrée d'étaler ainsi mes problèmes personnels dans votre dépêche, mais je n'ai guère d'autres choix que de me tourner humblement vers vous. Il s'agit d'une jolie goutte, assez grasse, en forme de comète, faite d'eau plutôt propre. Probablement s'est-elle égarée dans un jardin ou sur un de vos parapluies. Si vous la trouvez, je vous serais infiniment reconnaissante de me la retourner au plus vite en la séchant au moyen d'un ventilateur ou d'une allumette. Bien à vous. »

Madame Sachs reste en contact avec la pluie au cas où de plus précises informations lui seraient communiquées.

## **11. BURN OUT DE MACHINE À CAFÉ**

Tous les initiés de la Seine-Saint-Denis connaissent le distributeur de boissons chaudes des locaux de TOALLA, société spécialisée dans le packaging de serviettes de bain et de plage.

À son retour de stage de team building, Laurent Nassou, le président-directeur général de TOALLA, décide de mettre à disposition de ses employés une machine à café gratuit et fait installer ce distributeur dans le hall de l'entreprise. Cette soudaine initiative est accueillie avec une ferveur frôlant le fanatisme et le distributeur, qui, en plus du café, affiche à sa carte thé, chocolat, bouillons, potages et même une soupe aux lentilles façon harira, devient vite l'objet d'un culte inconditionnel. Mais derrière l'apparente magnanimité de Nassou se cache en vérité la stratégie sournoise d'un patron redoutable. Inconsciemment, le prix du café permettait jusqu'alors à ses employés d'entretenir un rituel : celui de la pause. Il y avait l'heure à laquelle on allait « prendre un café » ; chacun s'équipait d'une pièce de cinquante centimes avant de se rendre dans le hall où se retrouvaient tous les services de l'entreprise. On discutait, on plaisantait, on buvait du café. On ne travaillait pas.

Quand bien même le raisonnement devrait être inversé, les gens évaluent souvent un produit par rapport à son prix, et ça Nassou en a parfaitement conscience. En rendant le café gratuit, en le dévalorisant à l'extrême, le patron lève une barrière psychologique. Tout d'abord, pour ses employés, c'est un miracle : ils

se ruent sur le distributeur et consomment beaucoup plus de café qu'à leur habitude, cumulant les pauses. Mais petit à petit, dans les jours qui suivent, le phénomène tarit. Un café gratuit signifie un café accessible à tous, à tout moment. Chacun va au distributeur quand bon lui semble, et il n'y a plus véritablement de pauses collectives. Le rituel est mort. Et puis, à force d'en boire, les employés finissent par se lasser du café. Désormais ils n'en prennent plus qu'un ou deux par jour, chacun de leur côté, souvent en continuant à travailler. Nassou a gagné.

Jusqu'au jour où un pauvre vélo-livreux de nourriture aux cernes en épauettes vient déposer sa tiède brandade de morue au réceptionniste de l'entreprise et décide, avant de repartir pour une barquette de sushis, de s'arrêter prendre un café. Après avoir cherché pendant cinq bonnes minutes où insérer sa pièce, le livreux comprend avec émotion que ce distributeur est gratuit. Il quitte les lieux les larmes aux yeux, émerveillé de sa trouvaille. Une semaine plus tard, toute la ville est au courant de l'affaire et on vient des quatre coins d'Aubervilliers pour profiter de ce mystérieux « café gratuit ». Le réceptionniste voit de plus en plus de monde circuler mais n'ose rien dire : lui-même a fait passer le mot à toute sa belle-famille qui vient régulièrement déguster un potage au distributeur le midi. La nouvelle s'étend aux communes limitrophes et bientôt on y vend même des cartes postales à l'effigie de la célèbre machine. Seul Laurent Nassou semble ignorer ce qui se trame. Il a chargé la D.R.H. de la recharge de l'appareil et n'a aucune vue sur les comptes. Tout va donc pour le mieux, et puis survient l'accident.

Le distributeur a du mal à tenir la cadence. On le sollicite jusqu'à sept cent trente fois par jour, et il commence à fatiguer. Parfois, il s'arrête de fonctionner pendant plusieurs minutes, générant de monstrueux embouteillages dans le hall de l'entreprise où on a désormais mis en place des poteaux de balisage à sangle pour organiser la file d'attente. Alfred Joubert attend son tour comme les autres. Peintre en bâtiment, il travaille alors sur la façade des locaux de TOALLA, mission que bon nombre de ses collègues lui envient. Il est dix heures, Alfred veut son café. Le distributeur rechigne un peu, puis semble entrer en action. Seulement voilà : au lieu de faire d'abord descendre un gobelet en plastique pour ensuite le remplir de café, la machine gâteuse inverse les commandes. Le café s'écoule dans le vide, puis le gobelet descend, vide. Déconcerté, Alfred commande un autre café, pensant que le distributeur remplira le verre déjà descendu. Mais au lieu de cela, la machine fait descendre un nouveau gobelet qui, gêné par le premier, se bloque à mi-chemin. Le café arrive ensuite, mais ne pouvant s'écouler correctement à cause de l'obstruction, déborde des gobelets et gicle au visage d'Alfred qui recule d'un bon, ébouillanté, et tombe à la renverse, entraînant avec lui la moitié de la file d'attente. Le distributeur est pris de grosses secousses. De la vapeur émane de tous les côtés. D'un coup, son vrombissement s'accroît et une détonation sourde retentit. Le distributeur détraqué se met à tourner et des mélanges bouillants de café, chocolat chaud et potage surgissent par jets puissants dans tous les sens, semant la panique dans le hall. On crie, on se bouscule, on glisse dans les flaques, on essaie de rejoindre la sortie mais une vapeur opaque flotte dans toute la pièce et empêche

## *Société*

d'y voir. Finalement les pompiers arrivent et évacuent les lieux. Il faudra quatre hommes pour contenir le burnout du distributeur.

En apprenant la catastrophe, Nassou découvre enfin toute la vérité sur l'histoire du distributeur. Hors de lui, il renvoie le réceptionniste et engage un vigile pour surveiller l'entrée de la boîte.

C'est fini. Il n'y aura plus de café gratuit en Seine-Saint-Denis.

## **12. ROKKAKU CHAMPION**

Avant-hier avait lieu le vingt-septième Concours International de Vol de Cerfs-Volants de Soulac-sur-Mer qui a réussi à rassembler cette année encore plus de trois cent mille amateurs venus du monde entier sur les plages girondines.

Pour participer, les candidats doivent d'abord s'inscrire dans l'une des cinq catégories suivantes : le concours de vitesse, le concours de looping, le concours de vol-rasé, le concours de lever et le concours de longueur de ligne. De toutes, c'est sans aucun doute cette dernière épreuve qui a le plus attiré l'attention du jury, formé essentiellement de champions d'écoufle renommés.

Cet après-midi-là, le jeune Alfred Julot concourait pour la première fois de sa vie, avec un resplendissant rokkaku offert par son père à l'occasion de ses quinze ans. Pour ceux qui l'ignorent, le rokkaku est un type de cerf-volant monofil japonais très particulier, construit à partir de bois de bambou, de papier washi et de soie. De forme hexagonale (légèrement plus long que large), il est constitué d'un dièdre qui permet de le maintenir stable une fois dans les airs. Bien que son invention remonte à l'Ère Eishō (début du XVIème siècle), le rokkaku est encore à ce jour utilisé par l'armée japonaise comme antenne radioélectrique portable.

En faisant concourir son cerf-volant à l'épreuve de longueur de ligne, Alfred Julot a pris un grand risque. Le vent soufflait fort, et il est extrêmement difficile de réparer un rokkaku dont le papier s'est déchiré. Néanmoins, cette décision

## *Sport*

courageuse a été récompensée bien au-delà des espérances de l'adolescent poitevin.

À neuf heures tapantes, l'arbitre donnait le signal pour le lâcher des trente-deux cerfs-volants participants. Trois heures plus tard, seuls sept d'entre eux demeuraient en lice, menés de loin par Julot qui avait déjà déroulé trois cent soixante-deux kilomètres de ligne ! Une équipe composée d'arbitres et de journalistes fut envoyée sur un bateau pour surveiller son rokkaku devenu à peine visible depuis la terre ferme. À seize heures, le rokkaku avait complètement disparu, loin derrière l'horizon, et on avait sanglé Julot à un fauteuil lesté d'un parpaing d'un quintal pour empêcher qu'il ne s'envole. L'image du rokkaku, filmé par les journalistes depuis le bateau (qui avait également disparu depuis longtemps) était restituée sur des écrans géants installés pour l'occasion sur la plage et devant lesquels s'agglutinaient les spectateurs fulminants d'excitation.

À vingt-et-une heures, Julot tenait toujours bon, malgré les violentes contractions qui parcouraient ses avant-bras. La foule hurlait son nom à répétition pour l'encourager, et un médecin avait été dépêché pour surveiller sa santé physique. Un peu plus tard dans la nuit, le jury apprenait que le vaillant rokkaku avait atteint les côtes irlandaises, desquelles on pouvait désormais l'admirer. Julot, à présent, était au bord du malaise, et le médecin donna l'alerte. Aussitôt, quatre membres du staff vinrent soulager l'adolescent en lui prenant la ligne des mains. Il leur fallut plus de quatorze heures pour ramener le rokkaku sur la plage de Soulac-sur-Mer. Le cerf-volant était en parfait état.

## *Sport*

Avec neuf cent trois kilomètres et vingt-huit mètres de fil déroulé, Alfred Julot détient désormais le record mondial de longueur de ligne de cerf-volant. Les envieux ont un an devant eux pour s'entraîner. Rendez-vous au prochain festival !

### 13. NOTRE DAME DU LINGE

Depuis samedi dernier, le petit village de Lefkes (île de Paros, Grèce) voit défiler les pèlerins, de plus en plus nombreux chaque jour. Pourtant, ni grande cathédrale, ni relique sacrée, ni épisode biblique à Lefkes. Mais un miracle !, un de ceux qui réaniment subitement la foi religieuse des croyants du dimanche et exaspèrent les sceptiques du lundi. Nul, cependant, ne peut nier l'originalité de l'évènement qui, samedi dernier, s'est produit à Lefkes.

Il s'agissait d'un de ces samedis clairs et pétillants, dont les gens profitent pour faire leurs lessives et boire du sirop de gingembre. Le clocher déréglé sonnait les alentours des quatorze heures, période de sieste, quand tout le linge du village s'est envolé d'un même élan. Fait d'autant plus extravagant que rien de plus que le dos de la main d'une brise ne brassait alors l'air de l'île. Mêmes les caleçons les mieux épinglés s'élevèrent à plusieurs mètres dans le ciel, se joignant aux socquettes, tuniques, chemises, robes et soutien-gorge de tout le village. Ce cortège fastueusement vêtu s'est ensuite dirigé vers le sommet de la colline la plus proche, s'y déposant docilement, à quelques kilomètres au nord de Lefkes. Cette colline, dès lors baptisée Notre Dame du Linge, est depuis devenue un véritable lieu de culte pour les Parios, mais également pour la Grèce entière ! Devant cet intérêt soudain du monde extérieur vis-à-vis de leur village, les locaux n'ont pas perdu de temps. Un camping/restaurant a déjà ouvert ses portes au pied de la colline. *Les langes du petit Jésus* vous accueillera tous les jours de l'année, qu'il vente ou qu'il

*Foi*

neige, pour que vous puissiez vous repentir devant la statue de la Vierge au Linge érigée avant-hier au sommet de la colline. Attention : si vous comptez réserver, il est conseillé de s'y prendre au moins un mois à l'avance !

#### **14. ETIENNE MARTIN A CHANGÉ DE PETIT-DÉJEUNER**

Il y a de ces recoins impénétrables de l'âme humaine que l'on ne s'explique pas et d'où, souvent, surgissent les plus époustouflantes des surprises. Ainsi Etienne Martin a changé de petit-déjeuner, du jour au lendemain. Levé dès les six heures quarante-cinq – on lui connaît bien cette ponctualité matinale – notre homme a d'abord pris une douche, puis s'est fait le poil avant de s'habiller, comme à son habitude. Mais à l'heure de sortir la confiture de reine-claude du frigo, le beurre, le jus d'orange et de mettre les tranches de pain de campagne à griller, Etienne Martin s'abstint et, sous l'impulsion d'on ne sait quelle volonté, préféra plutôt se préparer deux jolis œufs mollets sur feuilles de salade accompagnés d'un frugal bol de flocons d'avoine baignant dans du lait frais, le tout ponctué d'une demi-tasse de café noir bien dense. Ce jour-là commençait la nouvelle vie d'Etienne Martin.

## 15. MUSIQUE D'ASCENSEUR DANS UN ASCENSEUR

Ce n'est qu'au printemps que le Rudolfinum de Prague inaugurera l'exposition « *Výtahy a hudba: od podlahy do oktávy* » - « *Ascenseurs et musique : de l'étage à l'octave* » - et pourtant tout le monde en parle déjà.

Alors qu'il se rend chez son dentiste pour son check-up trimestriel, Ignác Černý reste bloqué plus de six heures dans l'ascenseur de l'immeuble qui diffuse en boucle un disque de bossa nova japonaise. D'après la concierge, cela faisait plusieurs mois que l'engin, datant du tout début du XXème, jouait des tours à ses utilisateurs. Il fallait bien que ça arrive à quelqu'un, et quelle chance que ce soit arrivé à Černý qui, touché par la grâce, parle de cette expérience comme de « la plus belle révélation [qu'il ait] jamais vécue ». À peine les pompiers l'ont-ils secouru que ce fougueux muséographe de trente-deux ans se met au travail avec la nette intention de monter l'exposition phénomène de l'année.

Pendant six ans, il va parcourir le monde avec son équipe et monter dans plus de deux mille ascenseurs. À son retour à Prague, il passe cinq mois à sélectionner les soixante-trois appareils qui seront retenus avec leur musique originale pour l'exposition. La première partie du travail est faite, mais c'est encore loin d'être terminé. Des techniciens sont dépêchés aux quatre coins de la planète pour démonter les heureux élus et assurer leurs transports jusqu'à la capitale tchèque. Là, les engins sont réinstallés dans les cages provisoires qui ont été spécialement conçues pour l'occasion à l'intérieur du Rudolfinum.

## Art

Venez donc monter et descendre les étages en écoutant du jazz piano-bar dans un splendide modèle Otis *Golden Age* avec grille en fer forgé. Laissez-vous coincer à mi-chemin dans les airs pour profiter du cadre intimiste que vous offre ce somptueux Schindler à treuil à tambour et sa compilation d'électro new wave. Cette exposition sensation atteindra son paroxysme avec le concert donné dans un spacieux monte-charge ALMA par l'Orchestre Philharmonique de Prague qui saura redonner ses lettres d'or à ce que nos amis américains ont péjorativement appelé la « muzak ». Mais attention, les places seront chères !

## 16. BROSSAGE À CONTRE POIL

C'est d'abord Ricky O'Shaughnessy, un jeune mousse plein de charme et d'audace qui sauve de la famine l'équipage entier d'un cargo irlandais perdu en mer en partant chasser le cachalot avec son cran d'arrêt. Puis Donnie Torrent, petit malfrat des bas-fonds de Detroit, au sang chaud et prêt à tout pour venger la mort de sa mère épileptique tuée par un grand ponton de la pègre locale. Ensuite l'intrigant Michal Møller, poète danois exilé en Turquie pour lèse-majesté au début du XVIIIème siècle, coureur de jupons et grand amateur de loukoums. L'année dernière, c'était encore Mr. Bradwick, séduisant magnat du pétrole et tueur à gages aux services d'une obscure secte de fanatiques automobilistes. Après le scandale de cette semaine, ce ne sera plus jamais personne.

Edward Applehorn, la star interplanétaire, l'acteur le mieux payé d'Hollywood, est aujourd'hui dans l'œil du cyclone. Sa première apparition à l'écran remonte à 1991, dans *Young and Famished*, succès mondial qui avait raflé les Oscars des plus prestigieuses catégories cette année-là. Une étoile était née. Depuis, la popularité de celui que *Vogue* appelait « l'éphèbe aux yeux d'or » n'avait fait que grimper, jusqu'à le porter au rang de légende vivante. La frénésie sans pareille de ses millions de fans avait fait l'objet de nombreuses critiques dans les médias, certains allant jusqu'à qualifier Applehorn de gourou quand d'autres y voyaient l'expérience inénarrable d'une aura quasi-divine qui dépassait l'entendement de son détenteur-même.

## *People*

Quel ne fut donc pas le désespoir du monde entier en apprenant la nouvelle hier au soir... Depuis vingt-cinq ans, Edward Applehorn se brosse les dents dans le mauvais sens !

Des centaines de visages hagards attendent en silence dans la rue devant la maison de la star. On veut savoir si c'est vrai, on ne veut pas y croire et on a besoin de le voir pour y croire. Mais Applehorn s'est barricadé chez lui et il ne sortira pas. Pour beaucoup, cette réaction vaut déjà comme un aveu. Tremblante, une femme est assise sur le bord d'un trottoir, des larmes plein les yeux :

« Il ne peut pas nous faire ça. Pas à nous. Pas après tout ce temps. Ce n'est pas possible, vous comprenez ? Vingt-cinq ans ! Vous vous rendez compte de ce que c'est ?! Vingt-cinq ans ! Non, ce n'est pas possible, ou bien je me tue ! »

La femme se met à trembler de plus belle alors une amie la prend dans ses bras pour la calmer :

« Excusez-là, elle est à bout de nerfs. C'est qu'elle aime Edward depuis ses quinze ans et elle se sent trompée. Vous comprenez, elle a même changé son nom pour le sien. »

Et ils sont des milliers comme ça, à dériver au milieu d'un océan de doutes et d'incertitudes, abasourdis par le silence insoutenable d'Edward Applehorn, un homme qu'ils pensaient connaître, un homme qu'ils admiraient. Un homme qui se brossait les dents dans le mauvais sens depuis vingt-cinq ans...

## **17. BOIRE POUR FAIRE DU JUS**

Depuis vingt-trois ans, le concours international des inventeurs réunit à Padoue des milliers de personnes venues du monde entier pour assister aux présentations des toutes dernières innovations technologiques. De nombreuses inventions ont d'abord été révélées par la ville de Saint-Antoine avant d'apparaître sur le marché quelques années plus tard pour devenir parties intégrantes de nos vies. Le scanner désintégreur de pépins et noyaux à rayons gamma, la fermeture éclair automatique ou encore la rampe d'escaliers antiseptique éliminatrice de peaux mortes... Toutes sont passées par Padoue où d'importants moyens ont été mis à disposition pour leur développement.

Cette année, le grand prix a été remporté par l'Argentin Adrián Muñoz-Martinez, ingénieur en nanotechnologies dont l'invention a sidéré tous les membres du jury.

Ayant le goût du spectacle, Muñoz-Martinez n'a pas hésité à présenter une démonstration hors cahier des charges. Confortablement assis à une table face aux jurés, on apporte à l'ingénieur une pinte de bière qu'il se met aussitôt à boire, provoquant quelques chuchotements interloqués dans l'assemblée. Muñoz-Martinez sort ensuite son portable pour parcourir l'air de rien ce qui semble être son Instagram. Les chuchotements redoublent et certains s'indignent déjà, refusant d'être pris pour des idiots. Mais l'ingénieur continue jusqu'à ce que son portable

soit complètement déchargé puis commande une deuxième pinte. À présent ce n'est plus un chuchotement, mais un grondement qui s'élève de l'assemblée.

Seulement cette fois-ci en même temps qu'il boit, l'Argentin brandit le portable au-dessus de sa tête de manière à ce que tout le monde puisse le voir et, devant les yeux ébahis de l'assemblée, le téléphone se met à charger tout seul. Silence général.

S'ensuit l'explication, accompagnée d'un pertinent diaporama illustré, au cours de laquelle on apprend avec stupeur qu'Adrián Muñoz-Martinez a installé un nano barrage électrique dans son œsophage lui permettant de générer de l'énergie lorsqu'il boit. Cette énergie est ensuite transmise par le biais de micro-fils bouturés dans son bras jusqu'à la paume de sa main où un discret socle chargeur a été greffé.

« Plus besoin de prise. Devenez votre propre source d'énergie ! », s'écrie l'ingénieur en s'adressant directement à l'assemblée fiévreuse. Gigantesque ovation. La conférence se transforme en fête monumentale où la bière coule à flot, mais Muñoz-Martinez doit provisoirement s'éclipser, pris de vomissements. Ça ne fait rien, le génie de Saint-Antoine a encore frappé !

La commercialisation du nano-barrage est attendue pour le printemps prochain. Des milliers de personnes se sont déjà inscrites sur la liste d'attente pour être équipées du produit dès sa sortie. Jusque-là, sortez chargés !

## **18. LA POLICE SE MET AU VERT**

Soucieux d'apporter son soutien à la cause écologique défendue par la jeunesse de notre pays, le Ministre de l'Intérieur a annoncé ce matin avoir pris différentes mesures destinées à réduire l'empreinte carbone de la police française. Outre la livraison de voitures béliers et de camion anti-émeutes électriques dans le courant de l'année prochaine, le véritable pas en avant s'opère avec l'apparition de PIE à énergie verte ! Ces nouveaux Pistolets à Impulsion Electriques – vulgairement connus sous l'appellation taser – seront désormais rechargés avec de l'électricité 100% durable, la majeure partie de nature éolienne. De plus, ils seront équipés de mini panneaux photovoltaïques permettant une recharge autonome à même le terrain en cas d'urgence. Cet après-midi, le Président de la République a publiquement félicité le Ministre de l'Intérieur, se réjouissant que « chacun des membres du gouvernement apporte sa pierre à l'édifice environnemental ».

## **19. RECORD DU MONDE À STOCKHOLM**

Ça y est ! Le record du plus gros mammifère ingurgité par un oiseau vient d'être battu par un goéland à Stockholm ! On attendait avec impatience l'individu capable de relever le challenge lancé par la poule de Hammamet qui, on s'en souvient, avait électrisé les foules en engloutissant un goret de douze kilos soixante, cela fait maintenant trois ans. Cette fois-ci, la victime est un vieux castor en fin de voyage qui comptait quelques seize kilos à sa balance. Une véritable fierté pour la capitale suédoise dont Glenn le goéland – depuis décédé – est devenu la nouvelle idole.

## **20. ACCIDENT D'ACCENTS**

Un effroyable accident a eu lieu hier aux alentours de seize heures à l'intérieur du centre commercial de Cap 3000 (Saint-Laurent-du-Var), près du salon de coiffure en libre-service. Déboulant de nulle-part à toute vitesse, un accent bisontin a percuté de plein fouet une articulation lorraine qui passait tranquillement par-là. L'inflexion induite fut telle qu'elle fit dérailler les deux expressions qui, après plusieurs tonneaux, finirent leur course dans le décor d'une parfumerie. Aucun blessé grave, fort heureusement, le seul dégât collatéral répertorié étant le niçois de la parfumeuse qui en perdit son patois.

## **21. TRONÇONNEUSE THERMIQUE ET POÉSIE**

Genre littéraire longtemps boudé par les hautes sphères intellectuelles et le grand public, au cours de ces dernières années le magazine de bricolage a gagné du terrain. La semaine dernière l'un de ses plus fameux représentants, le bimensuel *La Bricole*, a enregistré son plus grand chiffre de ventes depuis sa création avec plus de sept cent mille exemplaires distribués. Aisément transportable – on peut par exemple le rouler pour le mettre dans son sac, ou même le plier en deux – le magazine de bricolage se lit partout. Dans le salon ou dans la salle de bain, à la piscine ou à la poste, rien de plus facile ! Mais c'est certainement dans les transports en commun que le magazine de bricolage se consomme le plus. Interrogé sur le propos, un employé du réseau de transport nantais raconte avoir déjà ramassé jusqu'à deux cent-quinze kilos de magazines à la fin de sa journée. Un véritable défi pour les municipalités qui n'ont jamais été confrontées à une telle charge de papier. Outre la lecture fluide et apaisante qu'il procure, le magazine de bricolage peut également servir à caler les meubles, à chasser toute sorte de petites bêtes (mouches, araignées, chenilles...), à se faire du vent par temps lourd, à démarrer un feu de bois, à battre son enfant sans laisser de traces ou encore à s'asseoir sans se mouiller les fesses lorsqu'il a plu et qu'on attend le bus. Décidemment, le magazine de bricolage est devenu bien à la mode, et à présent même les académiciens les plus scrupuleux aiment laisser entendre, en pleine mondanité, qu'il leur arrive parfois d'en ouvrir un et de « s'y oublier ». Tout cet

## *Littérature*

engouement soudain, on le doit en partie au Festival de Bricolage et Poésie de Courtrai (Belgique), dont la troisième édition aura lieu le week-end prochain. Si l'évènement à sa création n'avait attiré quasiment personne, c'est aujourd'hui par milliers qu'on s'y précipite. Les trésors révélés par le Festival de Courtrai ces deux dernières années ont été un véritable choc pour le monde de la littérature. Comment oublier ces quatre vers qui débute la somptueuse éloge de Bertrand Prado à sa tronçonneuse thermique...

*Tssii, tssii, tssii,*

*Amorce pompe, amorce,*

*Et chaîne contre écorce,*

*Coupe-s-y.*

## **21. FERSK FISK PARDONNÉE**

Souvenez-vous, l'affaire remonte à 2014. Fernand Robert, quarante-trois ans, rentre chez lui avec ses deux sacs cabas après des courses fructueuses au Super U de Saint-Chély-d'Apcher (Lozère). En rangeant dans sa cuisine les divers produits achetés, il ouvre le carton d'emballage de pavés de saumon congelés *Fersk Fisk* et découvre avec stupéfaction qu'il en manque un sur les quatre qu'est censée contenir la boîte. Le sachet plastique qui devrait normalement enrober un quatrième pavé de saumon est ici vide. La suite des événements, vous la connaissez : Fernand Robert mène un procès contre la société norvégienne et sort gagnant avec une compensation de six-cent-mille paquets de pavés de saumon congelés. C'est la dégringolade pour *Fersk Fisk* qui chute brusquement en bourse et se voit obligée de fermer les deux tiers de ses usines, licenciant plus de cent-cinquante mille personnes. Depuis, les consommateurs préfèrent acheter les pavés de saumon congelés *Tuoretta Kalaa*, son concurrent finnois. Jusqu'à hier.

Mafalda DeSousa se rend à son cours de piano hebdomadaire quand elle tombe nez à nez avec un pavé de saumon décongelé, en plein centre de Coimbra (Portugal). Le déclic ne se fait pas instantanément, et ce n'est qu'une demi-heure plus tard, en discutant du pavé avec sa professeure, que Malfada réalise. Abandonnant son clavier, elle retourne immédiatement sur les lieux. Par chance, le pavé est toujours là. DeSousa sécurise le périmètre et appelle la police. Pas de doute, il s'agit bien du pavé de saumon manquant de Fernand Robert, comme

## *Justice*

l'atteste le numéro de série gravé dans la peau du poisson. *Fersk Fisk* saute sur l'occasion, c'est le moment pour la société de se racheter une virginité. Les choses seront faites en grand : demain, à l'heure qu'il est, Fridjof Myklebust, PDG de *Fersk Fisk*, se rendra à Saint-Chély-d'Apcher afin de remettre en mains propres le pavé de saumon (recongelé pour l'évènement) à Fernand Robert. De nouveaux jours s'annoncent pour la société norvégienne dont la côte a déjà doublé.

## 22. UNE SOURCE D'ÉNERGIE INÉPUISABLE

Non, il ne s'agit pas de science-fiction : la NASA vient bien de publier un rapport dans lequel elle affirme avoir trouvé une source d'énergie inépuisable et non-polluante ! Il y a six mois et demi, la sonde spatiale Chronos III amerrissait avec succès au milieu de l'océan Pacifique après un long périple de dix-sept ans au fin fond de notre galaxie. Elle ramenait avec elle plusieurs centaines d'échantillons prélevés sur les planètes de son parcours, essentiellement des minéraux. Au cours des mois suivants, la professeure autrichienne Bathilde Fuchs et son équipe passèrent jours et nuits à étudier un extrait de roche bien spécifique, rapporté de la planète GJ 27.1, au surprenant comportement.

Rapidement, les scientifiques se rendent compte que le minéral en question est en proie à des variations de températures et de densités *a priori* aléatoires. Au bout de six semaines, la Pr. Fuchs découvre une corrélation entre ces variations et les visites quotidiennes du chef de service. À chaque fois que ce dernier entre dans la pièce, la pierre s'échauffe brusquement. À force de tests plus poussés cherchant à expliquer cette étrange relation de cause à effet, l'équipe finit par obtenir des réponses qui seront publiées dans plusieurs magazines de vulgarisation scientifique. L'un d'entre eux réussit à obtenir un entretien avec Bathilde Fuchs qui y explique comment le minéral, de par sa structure atomique « *très irascible* », jamais répertoriée jusqu'alors, se met à chauffer dès lors qu'il est exposé à la

« *connerie* ». Le mot a été dit, et il n'en faut pas plus au magazine pour donner à la pierre miraculeuse de GJ 27.1 le nom de « *connicite* ».

Des dizaines de politiciens, d'intellectuels, de journalistes et d'animateurs de télévision ont depuis été contactés par la NASA pour aider au développement d'une nouvelle technologie *connicitrique*. De plus, des projets de centrales électriques intégrant les fonctions de la *connicite* ont déjà été déposés par plusieurs gouvernements (dont le gouvernement français). Le principe reste le même : de la vapeur d'eau fait tourner des turbines qui elles génèrent de l'électricité. Sauf que cette fois-ci, l'eau n'est pas chauffée par du charbon, mais par la prodigieuse roche que l'on entoure de hauts parleurs diffusant des fountains à longueur de journée. Un seul hic cependant : d'après les études de la Pr. Fuchs, la réponse de la *connicite* à une seule et même couillonnade diminuerait avec le temps. Il est donc important de continuer à générer de nouvelles connardises si l'on veut exploiter le maximum des capacités de la roche extra-terrestre. Chronos IV sera lancée dans un mois. Sa mission : ramener sur Terre le plus de *connicite* possible. Quant à la connerie, il ne devrait pas être trop dur de s'en procurer ici-bas.

### 23. UN TOURNAGE QUI TOURNE MAL

L'équipe de tournage a finalement été retrouvée hier au soir par un couple de randonneurs hollandais, à l'abris d'une petite cavité rocheuse sur les hauts plateaux du Vercors. Perdus depuis deux semaines et trois jours, les membres du groupe étaient « dans un état misérable » (*in een ellendige staat*), rapportent monsieur et madame Herwijnen dans le Journal du Diois.

Tout commence avec un rêve d'enfance, celui de Philippe Name, jeune cinéaste français pétulant connu pour ses *Crouton's movies*, série de courts-métrages expérimentaux qu'il réalise en plongeant sa caméra dans des bols de soupes. Name est âgé de sept ans lorsqu'il découvre le Vercors, grâce à une classe verte organisée par son école primaire. Il sera immédiatement saisi par l'aura grandiose de la montagne, sa force intemporelle et son calme inébranlable. Le spectacle de la brume échançrée rasant la cime des hêtres et des puits de soleil sculptant les roches grises au milieu du ciel orageux restera à jamais gravé dans sa mémoire. Plus tard, il se référera à cet épisode capital comme à sa « première rencontre avec le sublime ». Mais plus encore que la stupéfiante prééminence de la nature, c'est une histoire racontée par un vieux garde forestier au cours d'une visite de la Maison du Vercors qui trouble profondément le petit Philippe. Un conte, une fable tout au plus, comme on leur assure, pourtant le petit garçon a perçu dans le ton de la voix de l'homme autre chose que la simple farce.

## *People*

La demi-brebis a été aperçue seulement une douzaine de fois au cours des deux derniers siècles, mais les premières traces écrites à son sujet remontent au XII<sup>ème</sup>. Quatre pattes arquées, solidement ancrées dans le sol par leurs sabots à pics, un museau deux fois plus long que celui d'une brebis, des yeux sombres, remplis de noir, mais surtout deux gigantesques canines proéminentes transperçant la mâchoire inférieure. Aucune photographie n'a évidemment jamais été prise, mais plusieurs dessins ont été effectués d'après les témoignages, le plus connu étant celui du portraitiste de la renaissance danoise Svend Affagård, qui vécut à Die jusqu'à sa mort. Vingt ans après cette fameuse visite au Musée du Vercors, Philippe Name se lance à la poursuite de la demi-brebis accompagné de toute une équipe de tournage et de deux acteurs. Ceux-ci interpréteront les rôles d'un zoologiste et du garde-forestier qui l'accompagne dans sa quête sur les traces de la bête. L'obsession malade d'un homme et son combat personnel au travers de cette chasse surréaliste seront les sujets principaux du film.

L'équipe, composée au total de dix personnes, part donc pour les Hauts Plateaux avec l'idée d'établir un camp de base au sommet du Mont Glandasse. Les premiers jours de tournage se passent pour le mieux. Le paysage est somptueux, la lumière fantasmagorique, c'est un rêve commun que vivent les membres de la troupe. Seul Name ne semble pas satisfait. Quelque chose lui manque, tout cela est trop gentillet. Du danger, voilà ce qu'il faut, abandonner la sécurité pour le risque, pour filmer plus que « du joli », pour éprouver la montagne. Un matin, alors que tout est en place, Name ne peut se résoudre à tourner. Le lieu ne lui plaît guère, et,

## *People*

armé de son chercheur de champ, il s'éloigne du campement avec le chef opérateur. Les deux hommes reviennent deux heures plus tard : ils ont repéré un endroit extraordinaire, à un kilomètre de là. Toute l'équipe met les voiles. Avec le matériel, cela prend un peu plus de temps que prévu, et lorsqu'on commence à tourner, il ne reste plus qu'une demi-heure de jour. Rien ne fait, demain le soleil brillera de nouveau. Mais rebelote au matin, Name tourne deux plans puis se lasse du paysage, il faut encore s'éloigner. Certains manifestent leur mécontentement, notamment l'ingénieur du son qui souffre d'un terrible mal de dos depuis qu'il a soulevé un gros caillou avec le premier assistant réalisateur pour des questions de raccord. Name ne veut rien entendre, et l'équipe marche ce jour-là encore un kilomètre. Au bout d'une semaine, on se rend compte qu'il ne reste presque plus de café. La régie, qui devait effectuer des allers-retours entre la ville et le lieu du tournage, ne donne plus de nouvelles depuis deux jours. Des tensions s'installent au sein du groupe. La veille, l'assistant opérateur a fait tomber l'optique favorite du chef opérateur dans une crevasse. Ce dernier est persuadé qu'il l'a fait exprès, pour le punir d'avoir couché avec la perchiste. On marche encore. Le machiniste est chargé de baliser le chemin emprunté en prévision du retour. Pour cela, il accroche des mousquetons un peu partout aux arbres, puis quand il vient à bout de ses mousquetons – ce qui arrive assez rapidement – il utilise des sangles, puis des cordes, puis des gueuses, puis ses vêtements. Au douzième jour, Name fait monter à toute son équipe un col à deux mille quatre cents mètres d'altitude. Une fois arrivé en haut, il regrette car ça ne ressemble pas à ce qu'il pensait et dit qu'il faut

## *People*

redescendre. C'en est trop pour l'ingénieur du son qui se jette sur lui et tente de l'étrangler avec un câble XLR. L'assistant opérateur et l'assistant réalisateur s'interposent avec difficulté, le chef opérateur et la perchiste profitent du grabuge pour aller tirer un coup dans la forêt. Les deux acteurs s'emparent de la caméra et filment la scène. Toujours aucune nouvelle de la régie. Le soir, on fait réchauffer des conserves de chili con carne ou de tartiflette. Le machiniste refuse de dormir dans la même tente que l'assistant réalisateur car ce dernier pue trop, ça fait deux semaines déjà qu'il se le coltine, que quelqu'un le remplace ! On vote et il est décidé que l'assistant réalisateur dormira à la belle étoile. C'est très bien comme ça, dit ce dernier, de toute façon vous êtes tous des merdes. L'atmosphère, au sein de l'équipe, est électrique. Quinzième jour. L'un des acteurs tombe malade après s'être baigné nu dans un ruisseau pour les besoins d'une scène. Pris de fièvre, il est incapable de se lever, et Name décide d'intégrer sa maladie au film. On installe donc la caméra dans la tente de l'acteur pour le filmer en train de gémir. Le soir, on déguste la dernière conserve. Il faudra rentrer à la ville le lendemain, que le film soit fini ou pas. Name n'est pas d'accord, la montagne a tout ce qu'il faut pour les nourrir, il suffit de chasser et de cueillir. Ce soir-là, il reçoit trois pierres à la tête et part se coucher plus tôt que d'habitude. Le lendemain, on entame le trajet du retour. La marche s'effectue en silence, ouverte par le machiniste qui récupère peu à peu son parc de caleçons suspendu aux branches des arbres. Pendant la nuit, le chef opérateur a fait l'erreur de confier à la perchiste qu'il prenait beaucoup de marge lorsqu'il lui donnait le bord cadre et ils se sont disputés. L'ingénieur du son

## *People*

rage dans son coin en mâchant des insultes et l'assistant réalisateur tente de détendre l'atmosphère en faisant des blagues graveleuses qui décidément ne font rire personne. Name suit son équipe, vingt mètres derrière, une distance qui lui a été imposée « pour sa propre sécurité » a-t-on dit. La fièvre n'est toujours pas descendue chez le pauvre acteur qui, de temps à autre, perd connaissance et c'est alors tout le groupe qui doit attendre son réveil, parfois pendant plusieurs heures. Succède à ces malheureux événements le moment fatidique où le machiniste annonce qu'ils sont perdus, puisqu'il semblerait que la chaussette qu'il avait laissée là ait été emportée, soit par le vent, soit par l'un de ces vautours qui volent au-dessus du groupe depuis quelques jours. Sur ce, l'ingénieur du son bascule définitivement dans la folie et empale le machiniste avec une perche. Grièvement blessé, l'autre hurle de douleur et répond en lançant la caméra au visage de son offenseur. Quelque chose craque dans le dos de l'ingénieur du son lorsqu'il chute en arrière, emporté par le poids de l'appareil. Horrifié, le chef opérateur s'élance après la caméra qui dévale la pente et trébuche sur une racine. À son tour la perchiste court à sa rescousse et, ce faisant, succombe au vil croche-patte de l'assistant opérateur. L'assistant réalisateur en profite pour faire une blague qui déplaît fortement au deuxième acteur et qui lui vaut un coup de poing au visage. C'est le moment que choisit Name pour exploser de rire et pour insulter tour à tour chacun des membres de son équipe, n'oubliant pas de préciser que, s'il s'en sort vivant, il veillera adroitement à détruire leurs carrières à tous.

## *People*

Il leur faudra attendre encore trois jours avant d'être secourus par les sapeurs-pompiers. Profitant de l'occasion, le producteur a annoncé que le film sortirait courant de l'été prochain. Le montage commencera dès que la caméra aura été retrouvée.

## **24. COSMOMAMIE**

Chaque été, Sandrine a l'habitude de profiter des vacances scolaires – elle est institutrice – pour visiter sa grand-mère à Poitiers, mais cette année l'excursion est un poil plus conséquente. Anastasia, quatre-vingt-sept ans, a candidaté pour participer à l'audacieux programme que l'Agence Spatiale Européenne a baptisé « Des étoiles plein les vieux ».

Sandrine a du mal à faire ses bagages. On lui a demandé de n'emporter que le strict nécessaire et elle hésite entre deux pantalons. La capsule n'est pas très spacieuse, lui a-t-on expliqué au téléphone, et un excédent de masse risquerait de mettre en danger tous les passagers. Car ils sont quinze comme Sandrine à avoir pris leur billet pour visiter leurs parents sur la station *Cosmomamie* lancée en orbite le quatorze juillet de l'année dernière. Légèrement angoissée, Sandrine laisse les deux pantalons. Elle ne portera qu'un short, de toute façon il paraît que toutes les pièces sont correctement chauffées là-haut. En revanche, elle ne peut se résigner à abandonner ce scanner désintégrateur de pépins et noyaux qu'elle avait prévu d'offrir à sa grand-mère. Et tant pis si on se crashe !

D'après les derniers chiffres, ce sont trois cent cinquante-deux personnes âgées qui vivent en autarcie au-dessus de nos têtes depuis maintenant treize mois, et tout semble se passer pour le mieux. Comme l'expliquait l'architecte croate Tomislav Knežević sur un plateau télé quelques jours avant la mise en orbite, la station *Cosmomamie* offre bien plus de confort que n'importe quelle autre maison

## *Innovation*

de repos sur Terre et ce pour un prix significativement moindre. Chaque pensionnaire y dispose d'une suite privée, avec salle de bain, cuisine, salon-lounge et écran géant. Mais ce n'est pas tout ! Le gigantesque complexe est également équipé de nombreux espaces de vie favorisant la cohésion sociale, dont notamment un marché couvert, une piscine olympique, une salle de théâtre et une immense bibliothèque. Le plus beau, c'est que tous ces lieux sont entièrement gérés par les pensionnaires. D'après le docteur spécialiste en gérontologie Hervé Mignon, il s'agit-là de la méthode la plus efficace pour « stimuler leur autonomie ». Une chose est sûre : les résidents de *Cosmomamie* ne risquent pas de mourir d'ennui !

## 25. L'ORIGINE DU KARMA

L'Institut de Recherches Cliniques de Montréal a annoncé ce matin même avoir trouvé l'origine anatomique de ce que les hindouistes et bouddhistes appellent le Karma. L'étude de la question, menée par la Professeure Emelyne Dussoubois, aura coûté trois années de travail intensif et quelques cent quatre-vingts cadavres aux karmas divers et variés. À force de dissections, l'équipe de la Pr. Dussoubois a finalement réussi à isoler l'un des facteurs biologiques déterminants de ce que certains appellent « la chance », ou encore « la destinée ». Tout proviendrait donc d'une discrète prééminence cachée par le pédoncule cérébral que Dussoubois a qualifié de *bulbe encéphalo-karmique*. On distingue pour le moment trois catégories de bulbes : les coquelicymes, qui ont une forme de coquelicot, les trombonoïdes, qui ont une forme de trombone, et les bulotopes, qui ont une forme de bulot. Pour le moment, les résultats de l'étude de la Pr. Dussoubois semblent attribuer le mauvais karma au coquelicymes, le bon karma au bulotopes et le karma neutre au trombonoïdes (dont la population est majoritaire). Mais il y a des exceptions encore inexplicables.

L'étape suivante de la recherche : la transplantation de bulbe encéphalo-karmique, bien entendu, dont on conçoit immédiatement les bénéfices. Un monde où le mauvais karma n'existerait pas ! Cependant, cette opération demeure inexorablement dangereuse : étant dans la grande majorité des cas destinée à des

## *Sciences*

personnes dotées d'un très mauvais karma, les chances pour qu'elle rate et engendre la mort du patient sont extrêmement élevées.

## **26. ANNIVERSAIRE DE LA QUESTION**

Demain, les académies du monde entier fêteront le huit centième anniversaire de Wajdi Horemheb, l'un des plus grands inventeurs de tous les temps ! Vous ne le connaissez peut-être pas et pourtant vous utilisez ses inventions tous les jours, sans même le savoir. Ainsi, c'est bien à Wajdi Horemheb que nous devons le soupir, le claquement de doigt, l'italique, les yeux au ciel et surtout, le point d'interrogation !

En 1197, la suspension et l'exclamation existent déjà, et sont fréquemment utilisées par les scribes (contrairement au point-virgule qui ne naîtra que deux cents ans plus tard). Un matin de printemps, Wajdi Horemheb sort de chez lui pour rejoindre un ami au café de la place du marché de Dahab (Egypte). Sur le chemin, il est subitement pris d'un doute, incapable de se rappeler s'il a déjà pris son petit-déjeuner ou pas. Afin de tirer cette histoire au clair, il décide d'écrire à sa femme pour lui demander ce qu'elle en pense et confie le mot à un coursier. Pour appuyer sa perplexité, Horemheb a l'idée de ponctuer sa phrase avec un point surplombé d'une vaguelette verticale. La question est née !

Mais comment donc faisait-on avant 1197 pour demander quelque chose ? Eh bien on ne demandait pas car on savait déjà, et si on ne savait pas, alors c'est qu'on n'avait pas à savoir. Ainsi, la notion même de question n'avait pas lieu d'être. Toute discussion n'était qu'enchaînement d'affirmations et de contradictions. On préférait dire, quitte à se tromper, plutôt que demander. Mais

## *Culture*

dans le cas de Wajdi Horemheb, l'affirmation n'aurait pu suffire. Si l'inventeur avait seulement écrit « j'ai mangé mon petit-déjeuner. », sa femme aurait pu mal interpréter le message, comprenant que son mari avait pris son petit-déjeuner (et que c'était très bien ainsi). D'où l'utilité de cet étrange signe flegmatique qui par la suite, fut nommé point d'interrogation.

Pour commémorer la mort de Wajdi Horemheb, l'éducation nationale française a demandé à tous les élèves du pays de ne pas prendre leur petit-déjeuner demain matin.

## **27. NUAGES À VENDRE**

Acheter son propre nuage, voilà la dernière mode chez les nouveaux riches. La société qatarie *Own Your Cloud*, fondée par la jeune entrepreneuse Zahouania Imadali, a déjà vendu près de six cent cinquante nuages à des personnalités du monde entier depuis sa création en 2017.

Située en bord de mer, sur la côte d'Al-Khor, la boutique d'Imadali propose une sélection de choix en matière de nuages. Grands, petits, effrayants, rêveurs, vaporeux, lourds, cotonneux, sveltes, saccadés, gracieux, imposants, sombres ou radieux, chacun y trouve son compte. Bien sûr, les stocks dépendent de l'arrivage quotidien, mais rares sont les jours de ciel complètement bleu. Une fois la vente effectuée, le client est pris en photo avec son nuage dont il pourra désormais disposer comme bon lui semble.

Le prix des nuages de Zahouania Imadali s'élève généralement aux alentours des cinq cent mille dollars, mais ils existent des exceptions. La plus sensationnelle : un gigantesque cumulus tonitruant acquis par le nouveau PDG de l'opérateur téléphonique suisse *VocoTel* pour la somme de trois millions quatre cent mille dollars.

## **28. ACCIDENT TRAGIQUE AU SUPER U DE CACHAN**

Une tragédie de la vie quotidienne, comme il en survient malgré nous. Impossible à prévoir, foudroyante et sans pitié.

C'est le troisième samedi du mois et Marc Gorks fait ses courses bimensuelles accompagné de sa fille de treize ans et ses deux frères jumeaux en bas âge. Alors qu'il hésite entre deux marques de boîtes de thon, l'homme de quarante-trois ans s'écroule sur le sol du supermarché. Terrifiée, l'aînée appelle à l'aide. Une employée du magasin arrive immédiatement et donne à Gorks les premiers secours pendant qu'un de ses collègues éloigne les enfants. Cinq minutes plus tard, l'homme est pris en charge par les pompiers.

Aux urgences, Marc Gorks sera réanimé mais il ne se réveillera pas. Plongé dans un profond coma, il est interné au Centre Hospitalier de Bagneux. Son cerveau a été privé d'air pendant de longues minutes et les médecins craignent de graves séquelles. À présent, plus personne n'est maître de son destin.

Gorks était en parfaite santé. Gérant d'un accrobranche depuis dix ans, son excellente condition physique et sa santé mentale n'auraient en aucun cas laissé présager un tel accident. Son cœur était vigoureux, et son taux de cholestérol incroyablement bas pour son âge. À penser que Marc Gorks ne vivait pas comme le commun des mortels.

Les médecins n'ont pas encore osé se prononcer sur les causes de l'asphyxie. Les analyses ont démenti les hypothèses de l'attaque cardiaque et de

l'accident vasculaire cérébral. D'autres tests vont être menés dans le but d'affiner le diagnostic.

La seule véritable piste dont dispose pour le moment la police médicale est le témoignage de la fille de Gorks sur le comportement de son père dans les minutes qui ont précédé la syncope. « Il était tendu, et n'arrêtait pas de relire sa liste de courses, persuadé qu'il avait oublié quelque chose mais sans trouver quoi. Je ne l'avais jamais vu si préoccupé. »

Qu'est-il donc arrivé à Marc Gorks ?

Se pourrait-il qu'il ait tout simplement oublié de respirer ?

## 29. LA BULLE DE LOCUSTE

Une fois par semaine, installée à l'ombre de son atrium isolé des tumultes de la vie urbaine, Locuste essaie un nouveau poison. Seule la mort de l'esclave utilisé pour l'expérience suffira à la satisfaire. Si celui-ci survit, alors il faut recommencer, tout reprendre depuis le début, et manipuler les doses jusqu'à trouver l'harmonieuse proportion qui rendra la recette létale. Locuste pratique elle-même la mithridatisation en goûtant quotidiennement ses poisons afin de s'immuniser contre eux. Elle compte de nombreux ennemis et redoute de mourir par ses propres armes. Le suicide de Néron, pour qui l'empoisonneuse avait assassiné Britannicus, fils de Claude, quelques treize années auparavant, met fin à sa période de protection. Ses jours sont dorénavant comptés, et Locuste en a conscience. Sept mois plus tard, elle sera condamnée à mort par Galba. La veille de son exécution, l'empoisonneuse forme une bulle remplie de l'air de ses poumons et la confie à sa servante pour qu'elle la mette en lieu sûr. Avec cette bulle, l'âme de Locuste pourra demeurer sur terre et se venger de ses persécuteurs.

Au cours de fouilles menées à Rome en 1962 par l'archéologue allemand Norbert Dussendafsdt, on découvre sous la dalle d'une villa romaine un petit coffre en fer forgé. Bien que la rouille ait altéré le métal, il est dans un premier temps impossible d'ouvrir l'objet. Il faudra une semaine au laboratoire de l'Ecole d'Archéologie de Rome pour réussir à déverrouiller le coffre sans l'endommager. À l'intérieur se trouve la bulle de Locuste.

## Art

Le musée de la bulle de Tallinn a été classé parmi les plus beaux du monde entier. Sa collection contient trois cent cinquante-et-une pièces très soigneusement conservées par l'institut.

Afin d'éviter toute détérioration, les bulles sont conservées dans de petits cubes en verre trempé remplis d'eau purifiée dont le pH est mesuré chaque matin. La mise en cube des bulles est un procédé extrêmement sensible et délicat qui doit être mené avec beaucoup de précautions pour ne pas faire éclater la bulle. Au sein des bijoux de la collection, on compte notamment les bulles de Cuauhtémoc, Shakespeare, Marguerite de Navarre, Buffalo Bill, l'Impératrice Sissi, Napoléon, Nikos Aliagas, et Judy Garland. Cependant, la salle qui ne désemplit jamais, foudroyée par les flashes continus des appareils photo, reste celle de la bulle la plus vieille au monde, à l'intérieur de laquelle flotte l'âme de Locuste.

Ce matin, Luule Ivanov, directrice du musée depuis ces treize dernières années, s'est vue incomber la pénible tâche de partager en conférence de presse le bilan des dommages de son institut suite au séisme de la nuit dernière qui a frappé toute la côte nord de l'Estonie. La rumeur avait déjà été répandue que plusieurs cubes s'étaient brisés en tombant, laissant ainsi s'échapper leurs bulles, mais on ignorait encore de quelles pièces il s'agissait. C'est donc avec une voix en demi-teinte et des yeux sans essuie-glaces que Luule Ivanov annonçait devant la cohorte babillante de journalistes internationaux la perte de la bulle de Locuste, envolée à jamais.

## *Art*

Des mesures drastiques seront adoptées très prochainement afin d'éviter la répétition d'une telle tragédie. Les bulles ne seront plus enfermées dans du verre, mais dans des cubes en plexiglas, matériau miracle de nos jours. Enfin, lorsque le musée rouvrira ses portes en janvier prochain, ses murs et ses sols auront été entièrement couverts de mousse de polyuréthane. Les visiteurs seront équipés de combinaisons modernes, confortables et écoresponsables, spécialement conçues pour l'occasion à partir de restes de pneus et de fonds de tiroir alvéolés. Et Luule Ivanov de conclure en promettant au monde entier : « Plus jamais ça. ».

### **30. MORT MYSTÉRIEUSE EN ANDORRE**

Mort subite à la quarantième foire d'Andorre-la-Vieille. Bixente Ehuleche, vingt-cinq ans, jouait de l'accordéon devant trois cent cinquante personnes à la fête de la crème catalane lorsqu'il s'est écroulé sur le plancher lustré de l'estrade. On a tout d'abord cru qu'il avait glissé car le plancher, lustré par le plus grand ébéniste d'Andorre, était très glissant. Bixente portait pourtant les chaussons antidérapants fournis par le comité d'organisation de la fête à tous les participants. Comme le jeune homme ne répondait pas aux effluves de pitxuri qu'on lui faisait respirer, les secours l'emportèrent aux urgences où sa mort fut prononcée.

Trois jours plus tard, l'autopsie livrait un rapport scandaleux qui terrifia les foules. Bixente Ehuleche était mort d'une intoxication respiratoire provoquée par l'absorption d'un morceau d'air « vieux de vingt siècles ». Le conseil général d'Andorre a voté cet après-midi un plan d'assainissement de l'air qui sera mené à échelle régionale. En attendant, la préfecture de police a ordonné que toutes les fenêtres et portes d'Andorre soient laissées ouvertes. En conséquence, un pic de pneumopathies a été recensé dans l'ensemble des hôpitaux de la principauté, mais comme a dit monsieur le préfet de police, « mieux vaut mal respirer que ne pas respirer du tout ».

Les funérailles de Bixente Ehuleche auront lieu en début de semaine prochaine, au cimetière de Porta (Pyrénées-Orientales), village natal du jeune homme. Outre la famille, seront également présents plusieurs représentants

## *Société*

basques, le vainqueur du concours de crème catalane de la quarantième foire d'Andorre-la-Vieille et l'ADPH (Association des Descendants de Personnalités Historiques) dont Bixente Ehuleche faisait partie en tant qu'arrière-petit-neveu au seizième degré de l'empereur romain Galba.

### **31. LE PRÉSIDENT A TRÉBUCHÉ**

La France entière a trébuché avec Monsieur le Président en se rendant à l'Assemblée Nationale ce dimanche. Heureusement, la France et Monsieur le Président ont réussi à se rattraper à un panneau stop et ne sont pas tombés. L'honneur est sauf. Il s'en est fallu de peu.

